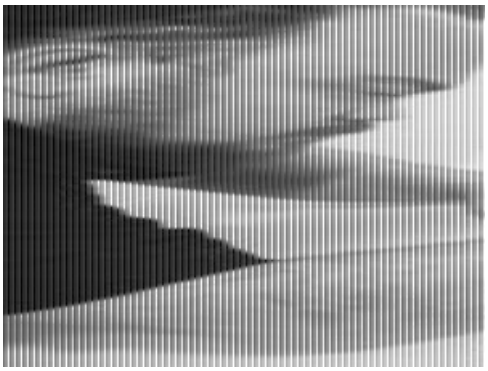
art delivery



Fabien VERSCHAERE

Me versus me, 2012

Sérigraphie réhaussée sur plaque | 18/35
40 x 30 cm
Numéro d'inventaire : EAH15-11826



Fabien VERSCHAERE est né.e en 1975 à Vincenne France.

Présentation du travail de l'artiste

Fabien Verschaere reconstruit la peinture à partir de ses marges. Depuis l'origine de son œuvre, il a toujours fréquenté des supports ou des pratiques qui sont « interdites », ou du moins qui ne semblent pas convenir à un « artiste sérieux » : l'aquarelle, figurative et hautement coloriste ; la photographie amateur témoignant de performances volontairement autodidactes ; ou des installations qui frappent par leur esprit délibérément sommaire, ironique et faussement épigonale. Mais en même temps, toutes ces œuvres sont extrêmement sûres, sans la moindre hésitation. Elles dégagent une force surprenante et admirable. Malgré la jeunesse de cette œuvre, Fabien Verschaere sait parfaitement où il va. Il se met à la marge pour mieux viser au centre. Prenons comme exemple les aquarelles. Cette pratique est d'autant plus surprenante qu'elle ne concerne pas seulement un média particulièrement dévalorisé dans l'évolution récente de l'art, mais qu'elle contourne également le consensus pictural des dernières décennies. Ni abstraites, ni narratives ou littéraires, ces aquarelles figuratives rassemblent des motifs banals et énigmatiques. Saturées de couleurs étranges et particulièrement vives, ces peintures à l'eau sur papier sont caractérisées par une sorte de « non-espace », avec des figures plates qui flottent sur la surface du papier comme des autocollants sur un mur. Pourtant, ces aquarelles ont une présence étrange et manifeste à l'opposé de la fragilité du support. Cette présence est due en premier lieu, à un travail inédit sur la couleur qui caractérise l'œuvre de Fabien Verschaere. Il s'agit de couleurs sursaturées par l'intensité du pigment d'une part, et par la lumière du papier d'autre part. Toutefois, les couleurs n'ont aucun aspect naturel ou vraisemblable. Plus l'intensité de la lumière augmente, plus elles deviennent artificielles. De ces paradoxes naissent la poésie énigmatique et l'identité affirmée que ces aquarelles développent dans l'espace.
Mais la forte présence de ces peintures à l'eau a encore une autre raison qui nous amènera plus encore au cœur du travail de Fabien Verschaere. Les motifs des aquarelles, et tout le dispositif mis en œuvre pour leur assurer une présence dans l'espace, témoignent d'un art de l'obsession, sursaturé de fortes pulsions et de ce que Deleuze et Guattari ont appelé le désir. On peut penser à Christian Boltanski pour le paradigme obsessionnel de ce travail. Pourtant, Fabien Vershaere ne se tourne nullement vers la mémoire pour affirmer ces obsessions. Il crée des « signes privés » – au sens du concept de « langage privé » (Privatsprache) chez Wittgenstein –, assurant ainsi que l'obsession passe dans les formes au lieu de nécessiter un art du contenu, littéraire ou narratif. Cette faculté de passer le désir dans les formes donne à cette œuvre son potentiel. Fabien Verschaere est certainement l'un des principaux talents dans la jeune génération artistique en France. L'énergie débordante, bien que contrôlée de cette œuvre, laisse présager un avenir multiple et ouvert.

Robert Fleck

Biographie de l'artiste

Fabien Verschaere est diplômé de l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris et détenteur d'un DNSEP de l'école des beaux-arts de Nantes. Passionné par le dessin et l'aquarelle depuis son enfance marquée par de longs séjours à l'hôpital, où il découvre, l'enfermement et la différence, il développe un imaginaire fantasmatique rassemblant tous les éléments du conte de fées, du rêve d'enfant avec ses charmes et ses ombres. Grand lecteur de BD, il s'évade alors dans un monde qu'il crée à sa mesure, dépassant ainsi les démons de la maladie tout comme la violence du regard des autres. Pour cela il s'inspire de l'univers du dessin animé, mais aussi de l'imagerie rock pour engager un combat dont les armes seraient avant tout sensibles.

L'artiste travaille de ce fait à partir de son propre corps, nous exposant dans ses mises en scène démesurées ses complexes et ses fantasmes. Posant la question de la valeur des symboles et de l'identité que peut véhiculer une image de soi au regard d'autrui, on peut dire que son travail a une fonction salvatrice : « Je ne sais pas si l'art est venu à moi ou moi à l'art mais cela est et était une nécessité réelle et vitale pour le déroulement de mon existence

».

Extrait du communiqué de presse de l’exposition Seven Days Hotel, au MAC, Lyon, 2007.